



LE POSTILLON

Latin-grec : les résistants de la 25^e heure

PAR SÉBASTIEN LE FOL

Le latin et le grec ont trouvé un nouveau défenseur en la personne de... Nicolas Sarkozy. Il a bien raison de défendre leur enseignement. Les deux langues anciennes ont forgé la mémoire de nos mots. Elles nous permettent de mesurer la texture, le sens des mots, de connaître l'étymologie et donc nos origines. Par souci de cohérence, l'ancien président pourrait cesser de maltraiter la

langue française comme il le fait. Lui et tous les politiques qui s'emploient à la malmenner et à la blesser (Laurent Wauquiez en tête) sont aussi responsables de la disparition de notre langue que les pédagogistes fous rebaptisant dans leur novlangue la piscine «milieu aquatique profond standardisé». Or la tenue de la langue française s'avère une question autrement plus cruciale que les «enseignements pratiques interdisciplinaires» de

Mme Vallaud-Belkacem. Le poète rimbaldien Alain Borer nous en convainc dans un livre que tous les Français devraient lire : «De quel amour blessée» (Gallimard). La langue française n'est pas une langue comme les autres, rappelle Borer. Elle est une «conception de l'esprit», un «choix de civilisation», un vrai projet politique qui dépasse notre territoire. Abandonner notre langue, ce serait renoncer à nos valeurs et à la condition française ■